

LE CONFLIT SINO-RUSSE: OÙ EN EST LE SOCIALISME?

Il n'existe pas de religions qui ne connaissent leurs schismes.

Ceux-ci offrent ce curieux spectacle que d'un côté comme de l'autre des croyances on se réfère aux mêmes traditions avec la même prétention d'en demeurer les seuls dépositaires fidèles.

Les religions terrestres ne le cèdent en rien dans ce domaine à celles du ciel: elles se croient tout aussi pourvues que leurs devancières de l'infaillibilité divine, et font montre de la même intransigeance aveugle à qui ne pense pas comme elles.

La bible marxiste et les encycliques léninistes sont là pour fermer la bouche à quiconque s'avise de raisonner en fonction de son seul entendement.

Aujourd'hui ceux qui parlent au nom de la Chine et de l'U.R.S.S. se prennent de querelle sur les textes sacrés.

La cause de ce différend c'est le traité de coexistence que Khrouchtchev vient de signer avec l'Occident et contre lequel les dirigeants chinois s'élèvent avec véhémence au nom de l'opposition inéluctable et irréductible entre les oppresseurs et les opprimés.

Mais, alors que des raisons humaines et sociales pouvaient être évoquées ici ou là, nous assistons à une bataille de catéchismes, à une guerre de mots, au nom d'un dogme intouchable.

Il est question d'étapes, de révolutions démocratiques, de révolutions sociales, de libérations nationales, de sentiments patriotiques, de situation révolutionnaire appropriée, formules beaucoup plus importantes aux yeux de ces polémistes que le sort des hommes.

Ne sont-ils pas en cela dans la plus pure tradition marxiste?

«Les révolutions sociales sont historiquement inévitables aux différentes étapes de l'histoire de l'humanité et se produisent en fonction des lois objectives indépendantes de la volonté de l'homme». (Lettre en 25 points).

Ainsi, fidèles aux sèches théories de l'auteur du *«Capital»* pour qui - au nom de je ne sais quel esprit scientifique - le destin de l'homme est extérieur à l'homme, ils en arrivent à un inévitable oubli du but qu'ils prétendaient poursuivre.

Ils concilient patriotisme et révolution, libération nationale et socialisme, au nom des fameuses et sacro-saintes étapes révolutionnaires.

La vérité c'est que, raisonnant dans l'abstrait, appliquant les hommes aux théories, au lieu d'appliquer les théories aux hommes, la patrie du socialisme n'a de socialiste que le nom, qu'il n'y a pas de patries des oppresseurs et de patries des non oppresseurs, l'oppression étant la règle d'or de tous les États, qu'il n'y a pas de Nations capitalistes et de Nations non capitalistes, le capitalisme d'État maintenant les privilèges aux uns, la servitude aux autres, établissant entre ceux-ci et ceux-là la frontière des hiérarchies, qui font des premiers des machines à commander, des seconds des machines à obéir.

Mais venons-en au problème, dépouillé de tout le verbiage et de toutes les rivalités qui l'encombrent.

Les dirigeants chinois reprochent à Khrouchtchev de signer des accords avec les États capitalistes et de pactiser avec eux par un traité de coexistence. Ils ont raison, selon saint Marx, mais ils oublient que ces traités ont été signés depuis longtemps entre les États de la réaction et «*la patrie du socialisme*», qu'avant Khrouchtchev, Staline félicitait Pierre Laval de maintenir le potentiel militaire de la France au niveau de sa sécurité, ce qui n'était peut-être pas le fait d'un révolutionnarisme notoire, que depuis bien des lustres, l'U.R.S.S. a pénétré dans cette *Société des Nations* (aujourd'hui O.N.U.) que Lénine qualifiait de caverne de brigands, qu'un certain pacte russo-allemand a mis la patte de Staline dans celle de Hitler ce qui n'apparaît pas comme la marque d'un antifascisme délirant.

Khrouchtchev de son côté riposte que la guerre atomique aboutissant à une destruction universelle, «*les États socialistes*» n'ont rien de plus à y gagner que le choc capitaliste, et qu'en conséquence, il faut bien mettre un terme à un danger mortel pour la planète.

Sachons-lui gré de ne pas poursuivre l'inéluctable développement des théories marxistes après la disparition de l'espèce humaine.

En fait lui aussi perd mémoire de pas mal de choses.

D'abord qu'une guerre ne frappe pas les gouvernements mais les peuples de ceux à qui elle est déclarée, et que selon une tradition révolutionnaire, «*on ne porte pas la liberté à la pointe des baïonnettes*».

Ensuite, que si la lutte permanente entre le socialisme et la réaction est logique, inévitable, et que - faute de la poursuivre - le socialisme cesse d'être lui-même, il oublie que cette lutte peut se poursuivre dans un autre domaine que celui de la guerre, qu'une solidarité mondiale pourrait mettre à profit toutes les contradictions capitalistes en tirant parti du caractère absurde des crises causées par la pléthore de certains produits; que cette solidarité pourrait rétablir l'équilibre compromis à tout instant par la finance internationale, qui sacrifie l'intérêt réel à l'intérêt factice (la véritable valeur n'est pas dans l'encaisse-or, ou dans la hausse des cours, mais dans la suffisance des vivres pour l'humanité, dans la répartition de celles-ci, dans la fin des famines et des disettes).

Enfin, que pour qu'un tel programme s'accomplisse, pour que cette immense déclaration de Paix et de Paix sociale rencontre un écho, il faudrait qu'elle soit lancée à tous les peuples de la terre et non qu'elle soit mijotée entre quelques «*grands*» autour d'un tapis vert.

En laissant dans l'oubli ces criantes vérités, Khrouchtchev nous apporte la démonstration que l'U.R.S.S. n'est pas socialiste, qu'elle porte toutes les tares du capitalisme et qu'elle ne laissera à la postérité que le témoignage d'une révolution avortée et la preuve que l'État est une voie de garage à toutes celles qui peuvent se produire.

Le conflit sino-russe est la preuve indéfectible de ce qui précède.

Il y aurait aussi à examiner la tutelle dans laquelle a été tenue la Chine par l'U.R.S.S., le rôle agricole qui lui était dévolu dans l'économie socialiste dont Moscou voulait rester la capitale.

Ce facteur conscient ou subconscient n'est sans doute pas la moindre cause du conflit qui oppose les deux grandes puissances.

Maurice LAISANT.
